



HAL
open science

A gouache by Turner uneasy to identify.
Roland Courtot

► **To cite this version:**

Roland Courtot. A gouache by Turner uneasy to identify.: The Priamar fortress of Savona on the ligurian Riviera. The British Art Journal, 2008, IX (1), pp.81-83. hal-01705328

HAL Id: hal-01705328

<https://amu.hal.science/hal-01705328>

Submitted on 9 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Une gouache de Turner difficile à identifier : Priamar, la forteresse de Savone sur la Riviera ligure

Roland Courtot

TELEMMe, Aix Marseille Univ, CNRS, TELEMME, Aix-en-Provence, France

Publié par *The British Art Journal*, IX, 1, 2008 (autorisation accordée)

Une des plus intéressantes gouaches peintes par Turner sur la Riviera méditerranéenne du royaume de Piémont-Sardaigne (aujourd'hui département français des Alpes Maritimes et province italienne de Ligurie) est celle qui est connue aujourd'hui dans le catalogue de la Tate gallery sous le titre : « Riviera ».



Fig.1 : William Turner, « Riviera » (gouache rehaussée à la plume, sur papier bleu, 14,2 x 19,2cm) (The Priamar Fortress at Savona, c.1828-37 Turner Bequest CCLIX 140, D24705, Photo © Tate CC-BY-NC-ND 3.0).

Elle représente une forteresse élevée au bord d'une large anse sableuse et dominée par une grande crête rocheuse (dont on ne voit pas le sommet) qui tombe presque verticalement sur l'étroit littoral. La forteresse est un ensemble complexe, dont les hauts remparts, flanqués d'échauguettes aux angles, abritent des bâtiments intérieurs dont les toitures dépassent les escarpes. Au milieu de la façade, la porte principale donne sur un long pont incliné à plusieurs

arches qui enjambe le fossé et en avant duquel plusieurs ouvrages défendent son accès. Du côté de la mer, les remparts s'enlèvent à la verticale au dessus d'une large plage sur laquelle se détachent deux personnages en blanc, en avant de nombreux bateaux tirés sur le sable, dont plusieurs sont à peine esquissés à l'arrière plan : on saisit bien qu'il s'agit de bateaux méditerranéens par les mas courts et les flèches courbes et longues qui sont faites pour porter la voile latine triangulaire. Tout au bout de la plage, un bateau aborde et sa voile blanche est encore déployée. En avant de la forteresse, sur la gauche, une maison à arcades borde la plage où toute une vie marine s'anime jusqu'au premier plan : silhouettes de pêcheurs, certains debout, d'autres assis (en train de réparer des filets ?), nombreuses barques de pêche tirées sur le sable, quelques petites voiles déployées (pour les faire sécher ou pour protéger les travailleurs des ardeurs du soleil). On est en présence d'une « marina », c'est-à-dire d'un atterrissage et d'une petite agglomération de pêcheurs et de marinières, où l'absence de port naturel ou construit oblige à tirer les bateaux sur le sable à chaque accostage (ce qui les protège de la mer puisqu'il n'y a pas de marée).

Bien qu'elle ait souvent été présentée dans des expositions et souvent commentée dans des ouvrages, cette aquarelle est restée jusqu'ici non identifiée quant au site que Turner y a figuré. Lors d'une de ses dernières présentations, elle est intitulée « *A village on the south coast of France ?* » dans le catalogue de l'exposition « *Turner en France* » en 1981 (Maurice Guillaud, 1981, p.291) A cette occasion, Lindsay Stainton, qui note des similitudes avec les deux aquarelles faites à Marseille en 1828 (D24704 « *The Lighthouse at Marseilles* », et D29031 « *Marseilles, in the harbour* »), définit cette image comme celle d' « un village de la côte méditerranéenne » en précisant qu'il « pourrait (cependant) bien se trouver quelque part le long de la côte entre Nice et Gênes, que Turner trouvait « remarquablement sauvage et belle » » (Guillaud, 1981, p.300). Ceci relierait donc cette aquarelle aux impressions du voyage de 1828 entre Marseille et Gênes (partie d'un itinéraire entre Paris et Rome d'août à octobre 1828), pendant lequel il a rempli deux carnets de dessins concernant la Riviera du Comté de Nice et de Ligurie :

- CCXXXI : « Marseilles to Genoa »
- CCXXXII : « Coast of Genova »

Mais il a aussi recueilli, lors de son voyage de Gênes à Grenoble par la côte Ligure et la Provence en 1835-1840, des dessins dans son carnet CCXCV « From Genoa to Grenoble » (Courtot, 2002 et 2004). Nous avons donc minutieusement étudié ces carnets, et les forteresses qui existent sur la Riviera niçoise et ligure, en nous aidant des cartes et des nouveaux outils photographiques en trois dimensions ou des vues à vol d'oiseau présents sur internet : Geoportail-IGN France, Google earth et Virtual earth-Microsoft. Nous avons ainsi localisé trois forteresses isolées susceptibles d'avoir servi de modèle à Turner : la forteresse de Villefranche à l'est de Nice, la forteresse de Castelfranco à Finale Ligure et celle de Priamar, à côté du port de Savone. Elles présentent toutes les trois des éléments semblables dans l'architecture militaire de ce genre d'ouvrage défensif.

La forteresse de Villefranche a été rapidement écartée en premier, mais nous verrons que quelques éléments de sa structure et de son cadre ont pu retenir l'attention de Turner. Elle présente en effet des formes larges et une façade principale avec porte d'entrée et pont d'accès très semblables à ceux de l'œuvre étudiée. Mais l'ensemble fortifié est très peu élevée au dessus de la mer d'un côté, et se trouve presque au même niveau que ses glacis sur les autres côtés terrestres : sur la gauche au contraire, il s'enlève de façon brutale au dessus de la plage et de tous ses alentours. Villefranche a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs dessins dans le carnet CCXXXI (D21159 et 21160), mais qui ne rappellent en rien la gouache que nous étudions. Enfin et surtout il est tourné de façon différente par rapport à la mer : le front d'entrée est à l'Est de la forteresse, donc la mer est à sa gauche, alors qu'elle est à droite sur la gouache. Par contre, le cadre montagneux de Villefranche, qui est fait de grands versants

calcaires des Alpes maritimes tombant abruptement dans la mer, est proche de celui que Turner a situé à l'arrière plan de son œuvre.

La forteresse de Castelfranco a retenu notre attention plus longuement, car elle a fait l'objet de plusieurs dessins dans les carnets CCXXXI (D21251) (Fig.2) et CCXXXII (21335). Elle est située sur le territoire de la commune de Finale Ligure, au nord-est de l'agglomération littorale. Mais ses formes défensives, si elles présentent dans la disposition des éléments fortifiés des similitudes avec ceux de la gouache, ne sont pas identiques : en particulier la forme très ramassée du Castelfranco s'oppose à l'amplitude de la forteresse figurée. Elle présente une orientation semblable par rapport au littoral et surtout la porte d'entrée et le pont d'accès ont la même forme que ceux de la gouache; mais son cadre topographique ne correspond pas du tout à ce qu'on voit sur l'œuvre de Turner, et le clocher d'église qui existe à l'arrière-plan droit de Castelfranco (ensemble perchée sur un rocher dominant la mer, mais qui n'existe plus aujourd'hui) n'apparaît nulle part dans l'œuvre étudiée..

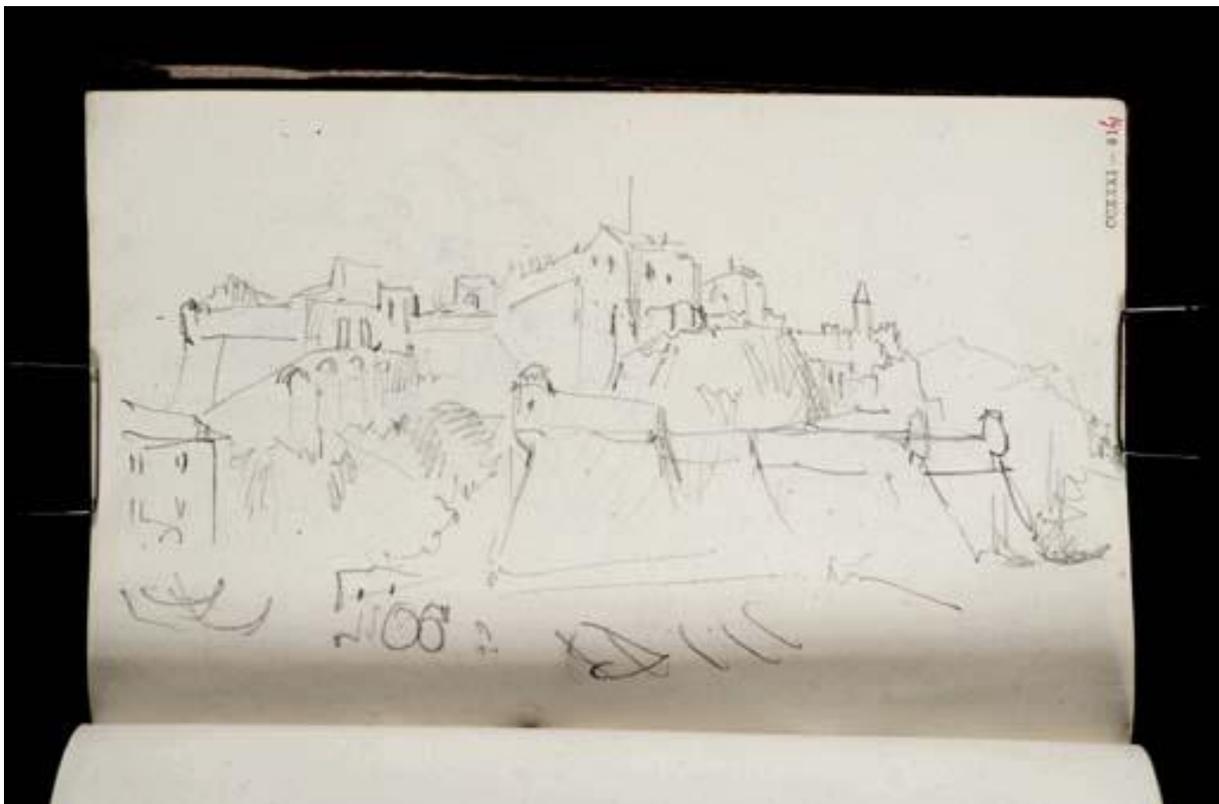


Fig.2 : Castelfranco à Finale Ligure, dessin de William Turner , 179 x 113 mm (carnet CCXXXI 61, D21251, «town on rock », c.1828, Photo ©Tate , CC-BY-NC-ND 3.0)

Le troisième site étudié, la forteresse de Priamar à Savone, s'est révélé être pour l'essentiel le bon, car les correspondances sont ici plus nombreuses que les différences. Turner a manifestement dessiné Priamar depuis le sud, c'est-à-dire depuis le bord de mer, près de l'embouchure de la petite rivière qui traverse la ville aujourd'hui. Il a donc décrit le front principal, celui qui accumule les ouvrages défensifs superposés comme un grand escalier ; les autres fronts sont beaucoup plus simples, même rectilignes, et protégés par l'exhaussement sur le bloc rocheux qui porte la forteresse. La correspondance serait quasi parfaite s'il n'y avait pas une différence, mais elle est de taille : un grand bâtiment, connu sous le nom de « Palazzo de la Sibilla », qui aujourd'hui encore masque en grand partie la porte d'entrée et le pont d'accès à la forteresse centrale sur le rempart sud-ouest, ne figure pas sur le dessin de

Turner (il est indiqué par un X sur la figure 3). Or ce bâtiment a été construit en 1729-1730, dans l'espace du fossé et à cheval sur le pont d'accès à la porte principale, qu'il masque presque entièrement. Turner l'a donc bien vu lors de son passage à Savone, et il faut imaginer alors qu'il l'a supprimé de son dessin. Cette hypothèse est hardie, mais tout à fait plausible: comme ce bâtiment l'empêchait de voir la porte et le pont d'accès à la forteresse, qui sont des éléments descriptifs essentiels de la façade principale de la citadelle, et qui ont donc graphiquement un pouvoir évocateur fort, Turner aurait simplement « effacé » de son dessin le bâtiment « coupable », et se serait inspiré alors d'une autre forteresse pour traiter cette partie de Priamar qu'il ne pouvait voir, en retrouvant d'ailleurs des formes identiques. La porte et le pont de Castelfranco, qu'il a soigneusement dessinés à deux reprises (fig.2), ont pu l'inspirer : ils présentent des analogies évidentes avec son figuré.

Pour le reste, il a rendu le perchement de Priamar sur son rocher avec beaucoup de force, détaillé l'escalier des ouvrages vers le sud avec beaucoup d'attention, et noyé dans une ombre floue les escarpements rocheux qui portent la citadelle, laquelle semble ainsi « flotter » au dessus de la plage. Priamar est un ensemble fortifié complexe, qui a été agrandi en plusieurs étapes au cours de son histoire: celle-ci commence en 1542-43, lorsque la République de Gênes construit une première forteresse pour protéger le port et la ville de Savone des menaces des Etats de Savoie. Elle est installée sur un piton rocheux qui dépasse des alluvions côtières en avant de la ville et qui sert d'ancre à un cordon littoral développé vers le sud sur une dizaine de kilomètres. Des agrandissements sont réalisés à la fin du 17^e siècle (1683-85) et au cours du 18^e, pour renforcer la protection de Savone qui est devenu entre-temps un des arsenaux militaires du Royaume de Piémont-Sardaigne. Ils étendent vers le sud des ouvrages superposés destinés à protéger le front principal, ce qu'a bien noté Turner sur son dessin. Au 19^e siècle, la forteresse déclassée par les progrès de l'artillerie est utilisée comme prison.

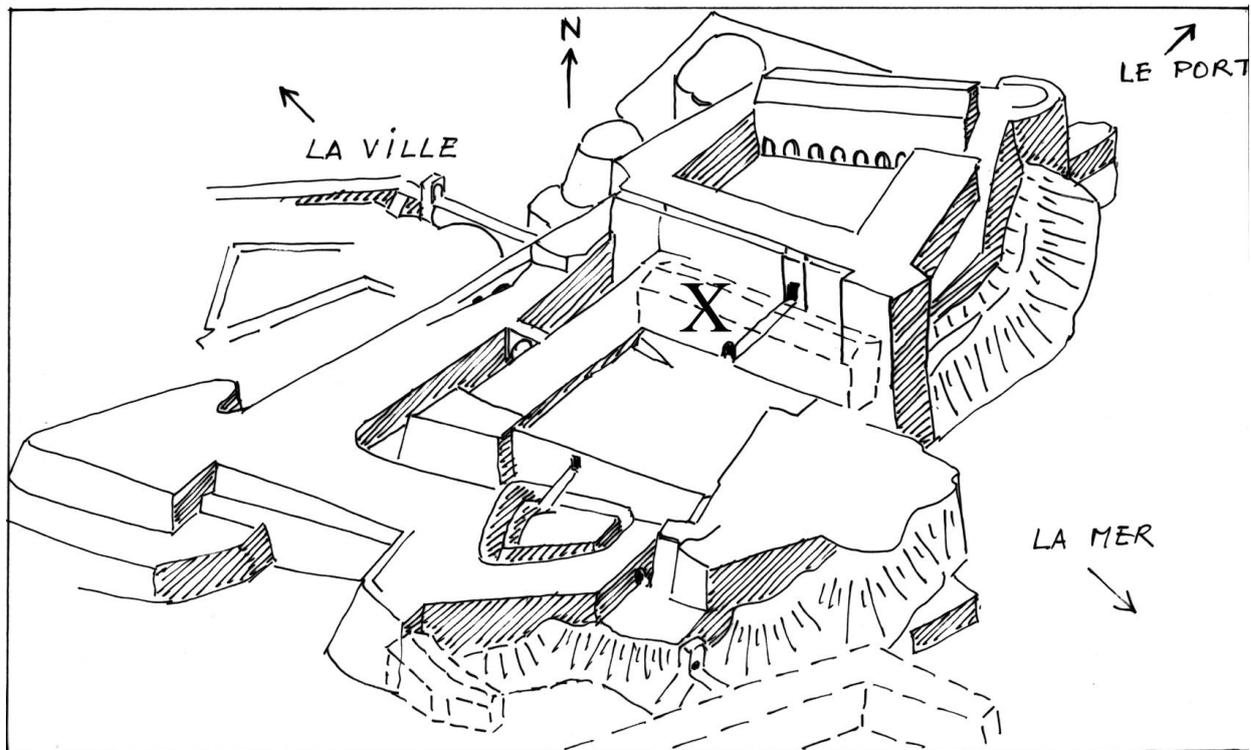


Fig.3 : la forteresse de Priamar à Savone (Ligurie) : croquis de l'auteur d'après une photographie aérienne oblique de la forteresse vue du sud selon la même orientation que celle

de Turner (Virtual earth, © Microsoft). Le bâtiment marqué X est le Palazzo de la Sibilla , qui n'est pas figuré sur la gouache de Turner.

Pour ce qui est du cadre littoral de la forteresse, il n'est pas sûr que Turner ait vu sur place ce qu'il a dessiné. La maison de pêcheurs au premier plan à gauche a pu exister à Savone, ainsi que les barques proches et les tartanes lointaines. Mais Turner a pu les rencontrer aussi en d'autres points de son itinéraire littoral. Des esquisses de ces maisons à arcades et de ces embarcations tirées sur la plage figurent sur plusieurs pages des carnets : pour ces dernières il s'agit d'un mode d'atterrissage qui s'est conservé longtemps dans les marinas de la Riviera piémontaise comme ailleurs en Méditerranée.

Par contre, il est sûr que la courbure de la plage au première plan, pas plus que les escarpements rocheux de l'arrière-plan montagneux n'ont pu être dessinés à Savone, car ils n'y existent pas : la plage est rectiligne au sud du rocher de Priamar, et les collines qui dominent Savone ne dépassent pas quelques centaines de mètres. Pour trouver de telles montagnes littorales, il faut aller sur la Riviera française, où la terminaison sur la mer des crêtes des Préalpes de Nice dresse de grands remparts topographiques au dessus de l'eau entre Nice et Menton, au pied desquels court la route en corniche, en particulier dans la région de Monaco, Beaulieu et Roquebrune.

On peut donc raisonnablement penser que Turner a composé sa gouache en prenant comme sujet central la forteresse de Priamar, qu'il a vue lors de son passage à Savone entre Marseille et Gênes (1828), en modifiant la façade principale de son sujet : supprimant un bâtiment qui le « gêne » et « empruntant » des structures à une autre forteresse, celle de Castelfranco à Finale Ligure, qu'il a dessinée peu de temps auparavant. En outre, il l'a située dans un cadre qui n'est pas tout à fait le sien, sauf pour ce qui est de sa situation par rapport à la plage et à la mer. Il a réuni pour ce cadre des éléments qu'il a eu sous les yeux et qu'il a dessinés sur le motif ou de mémoire. Il aura retenu le littoral sableux de Savone (ou d'ailleurs) comme premier plan, et le cadre montagneux de la Riviera des Alpes maritimes (comme celui qui domine la forteresse de Villefranche), qui procurait un arrière-plan beaucoup plus grandiose à cet ensemble. Cette gouache est en quelque sorte un résumé de plusieurs impressions paysagères fortes que Turner a recueillies durant son voyage, résumé où il reprend les grands thèmes qui se sont répétés sous ses yeux et sous son crayon pendant ce voyage littoral, entre Nice et Gênes : les fortifications côtières, les marinas et les tartanes, les crêtes montagneuses dominant abruptement la mer. En ce sens, cette gouache est une « création » artistique plus complexe que d'autres aquarelles où Turner a suivi fidèlement une topographie militaire encore aisément reconnaissable aujourd'hui : ainsi des œuvres de « *Sisteron, France* » (Whithworth Art Gallery, 1892.115) et de « *La bastille de Grenoble* » (Manchester City Art Gallery, 1917.115 et 1947.109). Et dans ce sens ce que nous écrivions à propos de cette gouache, sans en connaître alors précisément le « lieu » principal de composition, dans la revue *Rives nord- méditerranéennes* en 1993, s'avérait d'une certaine façon prémonitoire : « Exhaussement des reliefs, exagération des rapports spatiaux, ce « village » dominé par une forteresse, existe-t-il dans cette réalité géographique ? Ou n'est-ce pas la combinaison de plusieurs croquis, le rapprochement d'éléments paysagers recomposés qui évoquent, plus fortement peut-être qu'un paysage « reproduit » de façon fidèle (...), la réalité de la Riviera française là où les Alpes « tombent » dans la mer : cette aquarelle serait alors non pas l'image d'un coin de la Riviera, mais l'image de « la » Riviera. » (Courtot, 1990, p.24).

Bibliographie

Roland COURTOT, « Des modèles paysagers, des géopaysages ? », *Rives nord-méditerranéennes*, n°8/1993, p.23-30

Roland COURTOT, « Turner à Sisteron », *Méditerranée*, n°1-2/2004, p.157-164.

Roland COURTOT, “Un itinéraire méconnu de Turner en Provence”, *Provence historique*, fasc.223, 2006, p.91-102

Jacqueline et Maurice GUILLAUD, *Turner en France*, Centre culturel du Marais, Paris,1981, 638p.

Massuco R., Ricchebono M., Tassinari T., Varaldo ., *Il Priamar* , Sabatelli ed., Savona, 1982, 161p.

Andrew WILTON *J.M.W.Turner, vie et œuvre*, Fribourg, 1979, 527p.